



HAL
open science

Expérience corporelle et mysticisme : la remise en ordre de l'espace public dans les rituels religieux afro-brésiliens

Cristiane Rose Duarte, Alice Brasileiro, Claudia Castellano Menezes

► To cite this version:

Cristiane Rose Duarte, Alice Brasileiro, Claudia Castellano Menezes. Expérience corporelle et mysticisme : la remise en ordre de l'espace public dans les rituels religieux afro-brésiliens. *Ambiances in action / Ambiances en acte(s)* - International Congress on Ambiances, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.627-632. halshs-00745398

HAL Id: halshs-00745398

<https://shs.hal.science/halshs-00745398>

Submitted on 25 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Expérience corporelle et mysticisme : la remise en ordre de l'espace public dans les rituels religieux afro-brésiliens

Cristiane Rose DUARTE¹, Alice BRASILEIRO², Claudia Castellano MENEZES¹

1. Universidade Federal do Rio de Janeiro, PROARQ/FAU, Laboratório Arquitetura, Subjetividade e Cultura, Brésil. crduarte@ufrj.br - cldacastellano@gmail.com

2. Universidade Federal do Rio de Janeiro, FAU/ Laboratório Arquitetura, Subjetividade e Cultura, Brésil. alicembrasileiro@ufrj.br

Abstract. *This article discusses the changes in the meaning of public space on the beaches during the ceremonies of the african-brazilian religions, taking as a case study the Umbanda rituals in Copacabana, Rio de Janeiro. The beach is a space typically used in leisure activities, but during the rituals, a large part of sand is occupied by the faithful, receiving, however, the legitimacy and respect from other people on site. This article presents an ethnographic description of the ambiance from the first moments of the ceremony, when altars dedicated to Yemanjá (goddess of the sea) are installed in tents. The research which bases this article aims to show how the transformation of the ambiance (as a cultural and social history of a society) can generate a re-signification of public space by assigning a religious sense.*

Keywords: *public space, african-brazilian rituals, beaches, religious ambiances*

Introduction

Cet article étudie les transformations qui s'opèrent dans l'espace public lors de la fête religieuse dédiée à Yemanjá, déesse vénérée des religions afro-brésiliennes comme l'Umbanda et le Candomblé. Nous avons accompagné la fête qui se passe au mois de décembre sur la plage de Copacabana, fête aujourd'hui inscrite au Patrimoine Culturel Immatériel de la Ville de Rio de Janeiro. Lors de cette cérémonie réalisée en plein air sur le sable de la plage, des fidèles venant de plusieurs centres d'Umbanda de la ville, mais aussi des personnes d'autres religions se réunissent pour rendre hommage à la déesse de la mer Yemanjá dans son habitat et font des offrandes et des vœux pour l'année à venir.

La cérémonie est marquée par des pratiques rituelles révélatrices de la vision du monde¹ que les descendants des esclaves africains des XVI^e et XVII^e siècles laissèrent en héritage culturel au Brésil (Verger, 1981). En effet, avec l'arrivée des esclaves au Brésil, ce ne fut pas juste la main d'œuvre nécessaire à l'extraction des minerais et aux labours qui fut importée, mais aussi tout un ensemble de croyances et de traditions, une culture qui dut s'adapter au nouveau monde et se [ré]inventer. L'espace du « terreiro » (lieu de culte et de manifestation des croyances religieuses) devint alors la base de la reconstruction de leur identité (Silva, 1994).

1. Selon Duarte, « la vision du monde, ou bien la perspective par laquelle chacun conçoit les valeurs, les idées, les problèmes, les représentations et les idéaux de vie, est forgée par chaque groupe social, en même temps que celui-ci construit ses espaces – et nous dirions même, à partir de la construction de ses espaces. »

L'espace du terreiro ne se limite pas à l'espace intra-muros de la maison de culte, mais s'étend dans toute la ville, remettant en question les limites spatiales des quartiers. Faisant partie de la vie urbaine, le terreiro se confond parfois avec ses espaces, créant une relation de continuité et de complémentarité avec les rues, les places, les bois ou la plage. Le symbolisme magique et mythique du terreiro se projette dans l'univers urbain, notamment dans les endroits reconnus par le « Povo de Santo² » comme décors représentant les forces mythiques des dieux et divinités, et en sacralise des espaces, comme des cascades, bois, rivières ou plages, (re)signifiant ainsi l'espace public.

Une plage qui se remplit de signifiés

L'espace construit, à la fois expression et résultat de facteurs culturels, sociaux et historiques d'une société, voit ses aspects culturels s'exprimer au travers d'ambiances et de rituels, qui génèrent des stimuli traversant les sens humains, affectant les corps, permettant la (re)signification de l'espace public en une expérience spatiale unique (Duarte *et al.*, 2011b).

La fête de Yemanjá est célébrée le 29 décembre sur la plage de Copacabana³. Ce jour-là, dès les premières heures du jour, de nombreux adeptes des religions afro-brésiliennes viennent des banlieues distantes – formant des caravanes de voitures et de bus – et ramènent les nombreux accessoires nécessaires à l'organisation de la fête religieuse.

L'« arrivée » du terreiro sur la plage se caractérise par le début du montage des tentes et par l'appropriation spatiale des surfaces de sable qui délimitent les espaces des rituels (installation de bougies, enfumoirs, fleurs, etc.).

Les « Filhos de Santos⁴ » délimitent des espaces circulaires à l'aide de tissus blancs, de bougies, de bouteilles et de fleurs, à l'intérieur desquels ils feront la « gira⁵ » et monteront la tente des autels. Une fois les tentes montées, les lieux de mise en valeur de l'« orixá⁶ » sont définis.

Pendant toute la journée, un va-et-vient d'objets et de personnes ne faisant habituellement pas partie du paysage de la plage se mêle aux riverains croyants et aux touristes.

Les usagers des plages, les baigneurs, les touristes ne paraissent pas gênés par cette « invasion religieuse ». Composée d'une majorité déclarée de catholiques, la population de Rio s'est habituée à respecter les rites afro-brésiliens et à incorporer le syncrétisme religieux à son quotidien et à ses propres croyances. La plage au Brésil est de plus considérée comme un lieu public ouvert à tout type de manifestation et où l'Autre est généralement respecté⁷.

2. *Povo de Santo*, littéralement le « peuple du Saint », désigne les adeptes de la religion afro-brésilienne (Amaral, 2005: 63).

3. Il est important de noter que cette fête fut la plus récente à être inscrite au Patrimoine culturel de Rio de Janeiro. La Préfecture de Rio de Janeiro a inscrit les fêtes de Yemanjá sur les plages au Patrimoine Culturel Carioca – 30/12/2011. Décret n° 35020 du 29 décembre 2011. Le décret rappelle que le syncrétisme religieux est une forme d'expression de la culture afro-brésilienne. D'où la nécessité de préservation de la mémoire culturelle à travers l'inscription au Livre de Registre des Activités et Célébrations. Il reviendra au Conseil Municipal de Protection du Patrimoine Culturel d'inscrire les fêtes d'hommage à Yemanjá des plages de Rio comme bien culturel de nature immatérielle.

4. *Filhos de Santos*, personnes ayant été initiées pour pouvoir servir de support à la descente des orixás parmi les humains.

5. *Gira*, ronde rituelle de culte des saints et des entités spirituelles, accompagnée de cantiques et de danses et formée par les *Filhos de Santos* (Cacciatore, 1997: 131).

6. *Orixás*, divinités qui régissent l'univers, se partageant entre elles les différentes forces de la nature. Ces forces englobent, dans l'espace, les éléments – eau, terre, feu, pierre et métaux –, ses manifestations – pluie, éclair, tonnerre, arc-en-ciel –, le monde végétal et le monde animal – hommes et animaux (Omin-darewa, 2006: 35).

7. Comme le montre bien le film ethnographique « *Faixa de areia* » (2007), de Flavia Lins e Silva et Daniela Kallman.

Dans notre carnet de bord, nous n'avons pris note d'aucune hostilité provenant des habitués en réaction à cette appropriation d'une partie de la plage.

La fin d'après-midi de ce 29 décembre est loin d'être routinière. À dix-sept heures environ, l'avenue proche du lieu de la cérémonie est déjà envahie par des centaines de religieux en costumes blancs, caractéristiques des terreiros, portant sur leur tête des petits bateaux et des paniers d'osier avec les offrandes. Le terreiro avance sur la plage au son des cornes et des chants de salutation à l'orixá.



Figure 1. Avenue avec les adeptes et bateaux d'offrandes (Menezes, 2010)

Figure 2. Religieux "incorporé" avec le symbole de son "guia-diadème du caboclo" (Menezes, 2011)

Le jour où nous avons effectué cette recherche, qui est à l'origine de cet article, une statue de 1,50 m de hauteur a été déchargée du camion des pompiers et amenée jusqu'à l'autel installé sur la plage. En plus des pompiers, d'autres institutions ont également reçu la cérémonie comme s'il s'agissait d'un événement officiel de la ville, comme par exemple la police de la circulation, qui a aidé à l'installation des caravanes, permettant notamment leur stationnement en un endroit habituellement interdit.

L'autel est éclairé de lumières colorées valorisant la représentation de Yemanjá et est rempli de fleurs et d'offrandes. Une autre représentation plus petite de l'orixá sert de point de convergence et indique le lieu de dépôt des offrandes, espace sculpté dans le sable. En 2010, on sculpta un coquillage, en 2011 ce fut un grand poisson. Des offrandes de fleurs et d'objets, mais aussi de fruits, confiseries, boissons sont reçues dans la tente et pourront être distribuées à la fin du rituel.

Un bateau en bois de près de 2 mètres de long est également installé dans le sable, dans lequel les fidèles (ou non) déposent les fleurs qui seront remises à la mer. Il est important de remarquer que les organisateurs de la fête font attention au type d'offrande qui sera jeté à la mer. Par conscience écologique, les terreiros interdisent tout objet en verre, en plastique ou dans d'autres matériaux non biodégradables.



Figure 3. Autel à éclairage coloré sur la plage (document personnel)

Les atabaques (instruments de percussion) sont fondamentaux pour l'invocation des divinités lors du rituel religieux. Ils sont amenés jusqu'au lieu de la cérémonie dans le même véhicule que la statue de l'orixá. Leur son est très rythmé et les gens l'accompagnent en frappant des mains.

Les trottoirs et la plage

Face à cette agitation inhabituelle sur la plage, les badauds se regroupent autour du lieu de culte. Touristes, baigneurs et piétons qui passent par là sont attirés par la scène et souvent rejoignent les fidèles pour participer au rituel, même s'ils ne sont pas adeptes de cette religion. On peut remarquer que beaucoup d'entre eux s'agenouillent devant les autels et font le signe de croix (acte symbolique du christianisme), contrits dans leurs prières.

Nous avons pu constater, en conversant avec les différents groupes de personnes, la diversité des points de vue des participants. Les touristes sont attirés par l'aspect exotique du rituel ; certains passants considèrent qu'il s'agit d'un « spectacle de "macumba" sur la plage » ; des baigneurs cèdent « leur » lieu de loisir pour la manifestation, parce que « malgré tout elle doit être respectée » et, pour le Povo de Santo, la mer est un lieu sacré puisqu'elle est l'habitat même de la déesse Yemanjá.

Très vite quelques commerces ambulants s'installent sur les trottoirs. Les vendeurs proposent des fleurs blanches, des herbes et des défumoirs convoités par les participants et même par les touristes. Des adeptes de l'Umbanda proposent également un « nettoyage spirituel » aux passants, ou bien encore se proposent de jouer les intermédiaires pour demander bénédiction à l'orixá. C'est en cela, selon Mello, Vogel & Barros (2007: 26), que le commerce fait partie de certaines manifestations religieuses, puisqu'il réunit tout ce qui est nécessaire au rituel.

En ce jour de rituel, la plage de Copacabana devient un lieu sacré pour le Povo de Santo, alors que les trottoirs restent un espace mixte, réunissant ventes d'offrandes, kiosques et spectateurs qui ne souhaitent pas s'approcher davantage. Le bord de mer devient donc un double espace : certains lieux se chargent de sacralité et d'autres restent profanes (Éliade, 2001). Nous avons pu remarquer le comportement de certains piétons qui, en posant le pied sur le sable, faisaient le signe de croix, marchaient plus doucement, tête baissée, modifiant leur posture corporelle. Tout se passe comme si, en marchant sur le sable, ils entraient dans une autre dimension astrale.

L'ambiance du rituel

À la tombée de la nuit, une sensation mystique émane de la plage de Copacabana. Depuis les tentes montées le long du bord de mer, on peut entendre les sons rythmés des atabaques accompagnés par les frappements de mains.

Portant leur costume rituel, les religieux revêtent, une fois incorporés⁸, les guias (colliers rituels) et autres objets symboles des divinités. Creux dans le sable contenant des bougies colorées, fleurs blanches plantées dans le sable puis jetées à la mer, cigares, pipes, défumoirs avec de l'encens, diadèmes... sont disposés le long des tentes, disponibles pour la dernière prière de l'année. Le blanc du costume rituel s'impose dans l'espace public, qui devient un grand terreiro.

Les danses sont rythmées par les musiques chantées en chœur et par le son des atabaques. Les participants tournent sur eux-mêmes et leur danse forme un grand cercle autour d'un axe imaginaire vertical qui représente l'union terre/ciel des orixás (ayé/orum), symbole de la communication avec l'autre monde (Menezes, 2011). Ce mouvement, qui est exécuté dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, représente le retour dans le temps et le contact avec les ancêtres. La ronde des adeptes autour de l'axe imaginaire se forme dans le temps présent, l'aujourd'hui, et revient dans le temps, jusqu'à l'origine, jusqu'aux temps primordiaux (Menezes, 2011).

Le rythme du rituel s'accroît et semble produire un effet d'hypnose. Touchés par l'atmosphère mystique, les participants se balancent au son des atabaques. D'autres, plus sensibles, entrent en transe (et nous avons remarqué parfois que certains curieux qui n'étaient pas adeptes de ces religions entrent aussi en transe), « incorporant des entités ». Les aspects culturels exprimés lors de ces rituels imprègnent l'espace, le remplissent de phénomènes qui stimulent sensations et perceptions, qui traversent les sens humains et affectent les corps, engendrant des transformations dans les comportements et dans l'ambiance.

Considérations finales

La Fête de Yemanjá organisée sur la plage de Copacabana est une manifestation qui, réunissant de nombreuses personnes dans l'espace public et apportant les éléments rituels nécessaires, forme un véritable terreiro à l'air libre. Temporaire, cette altération de l'usage de l'espace public est tolérée – et même légitimée – par les passants et les habitués de cet espace, sans qu'il n'y ait aucun conflit. C'est ainsi que participent non seulement le Povo de Santo, mais aussi beaucoup de personnes qui ne connaissent pas la religion afro-brésilienne, ramenant ou achetant des offrandes, écrivant leurs vœux ou les annonçant silencieusement à la « déesse de la mer ».

Il est important de différencier la situation spatiale et le point de vue de chacun de ces groupes en relation à la cérémonie et à l'espace transformé par l'ambiance. Pour le pratiquant de la religion afro-brésilienne, la fête est un acte religieux important pour lequel l'espace du terreiro est transposé au domaine de l'orixá. Par le biais des rituels, les éléments symboliques transforment l'espace en lieu sacré, en espace public portant une valeur symbolico-religieuse qui transcende sa qualité ordinaire de lieu de loisirs. Ainsi la fête qui extrapole les limites du terreiro engendre une transformation spatiale momentanée en sacrifiant l'espace public de la plage de Copacabana.

Selon notre analyse, l'organisation d'un rituel religieux sur la plage de Copacabana est un acte collectif qui crée une rupture avec le quotidien, en suspend ses activités et relations caractéristiques et le transforme à travers les éléments et comportements rituels, la pré-

8. On dit qu'une personne est incorporée lorsqu'un orixá occupe son corps.

sence de personnes aux habits et aux parures inhabituels, les odeurs de cigares et d'encens, les lumières colorées, la présence de représentations religieuses, d'autels et d'offrandes. Cette transformation de l'ambiance donne à l'espace une valeur sacrée marquée par le rituel, par le culte à la divinité. Il s'agit d'un espace rituellement construit (Éliade, 2001) selon l'expérience et le vécu du Povo de Santo.

Ainsi les aspects culturels qui s'expriment dans les ambiances structurent l'espace (Duarte *et al.*, 2011a), le transformant en un lieu rituellement construit (Éliade, 2001) et faisant en sorte que la plage, lieu de loisirs, abrite d'autres signifiés, d'autres perceptions et interprétations et gagne une valeur sacrée.

Références

- Amaral R. (2002), *Xire! O Modo De Crer E De Viver No Candomble*, Rio de Janeiro, Pallas, São Paulo, EDUC
- Duarte C. (2011a), Modelage du lieu, remodelage du regard de l'architecte, in Villanova R., Duarte C. (orgs), *Nouveaux Regards sur l'Habiter*, Paris, Le Manuscrit
- Duarte C. *et al.* (2011b), Exploiter les ambiances : dimensions et possibilités méthodologiques pour la recherche en architecture, in Augoyard J.-F. (org.), *Faire une ambiance – Creating an atmosphere*, Bernin, À La Croisée, pp. 415-426
- Éliade M. (2001), *O sagrado e o Profano. A essência das Religiões*, trad. Rogério Fernandes, São Paulo, Martins Fontes
- Menezes C.C (2011), *Agô, inaê! Odoyá! Arquitetura e Construção Cultural do Espaço dos Terreiros*, Dissertação de Mestrado Programa de Pós-graduação em Arquitetura da Faculdade de Arquitetura e Urbanismo da Universidade Federal do Rio de Janeiro
- Paula K. (2008), *Pela Câmera: delineamento metodológico de uma etnotopografia dinâmica*. Tese doutorado Programa de Pós-graduação em Arquitetura da Faculdade de Arquitetura e Urbanismo da Universidade Federal do Rio de Janeiro
- Silva V. G. (1994), *Candomblé e Umbanda Caminhos da devoção brasileira*, São Paulo, Ed. Ática
- Vergier P. F. (1981), *Orixás, os Deuses Iorubás na África e no Novo Mundo*, Salvador, Corrupio

Auteurs

Cristiane Rose Duarte, Docteur de l'université – Paris I Panthéon-Sorbonne ; professeur de la Faculté d'Architecture et Urbanisme de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (Universidade Federal do Rio de Janeiro). crduarte@ufrj.br

Alice Brasileiro, Docteur en Architecture au PROARQ/ UFRJ, enseignante au département de Technologie de la Construction Faculté d'Architecture et Urbanisme de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (Universidade Federal do Rio de Janeiro). alicebrasileiro@ufrj.br

Claudia Castellano Menezes, Architecte ayant son diplôme d'études approfondies en Architecture au PROARQ / Universidade Federal do Rio de Janeiro. cldacastellano@gmail.com